

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Claude REVAZ

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1947, tome 45, p. 104-106

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Le mois de mars s'est engagé sur la voie du pessimisme que lui avait ouverte mon illustre prédécesseur. « Rien ne blesse plus la masse étudiante dans sa nonchalance. » Est-ce l'effet de la monotonie des jours pluvieux ou l'abattement et la fatigue conséquence de travaux trop durs ? Je penche pour la première hypothèse devant la nature boudeuse de ce début de mois.

Elle est même restée boudeuse pour les vingt sérieux Lycéens qui, le 7 mars, s'en allèrent fêter joyeusement la Saint-Thomas dans les parages de Leytron. En l'aimable compagnie de Messieurs Dayer, Fox et Thürlér, ils visitèrent les Caves Coopératives (évidemment !), sur quoi ils s'offrirent une succulente fondue, au cours de laquelle on vit, paraît-il, M. le Recteur s'adonner passionnément au jass traditionnel. Comme quoi tout allait pour le mieux !

Vers la même période, eut lieu la Visite de la Commission cantonale de l'Instruction Publique. Je ne sais si ces Messieurs ont réussi à se rendre compte de la grande culture et de la discipline exemplaire des élèves du Collège. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après leur passage il ne fut plus légitime d'utiliser les plumes réservoir et encore moins les célèbres « Biro », que tel professeur rendait responsables de cacographie.

Cependant, paisiblement mais combien péniblement, le deuxième trimestre s'écoula ! Les Rhétoriciens eurent l'insigne bonheur d'apprécier chaque semaine l'éloquence de deux des leurs : même nos condisciples d'Outre-Sarine ont dû passer par la chaire fatidique et prouver, eux aussi, leurs talents oratoires. L'un d'eux nous a singulièrement rappelé, par sa fougue et ses intonations, un dictateur de funeste mémoire !

Le 11 mars eut lieu le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale de M. le Directeur : la fanfare, dès le matin, donna une aubade dans la cour, sous les fenêtres du bureau de la Direction ; mais on attendit vainement le cadeau traditionnel, en l'occurrence, l'affiche au modeste format portant l'inscription laconique : « Après-midi : congé ». Le soir, on rejoya, on complimenta, et M. le Directeur fut si touché que le lendemain mercredi, il nous gratifia d'un congé-surprise très apprécié. Les internes se rendirent à Bex, voir le film « Mon amie Flicka » : cette féerie en couleurs enchantait Grands et Petits, et les aventures du beau cheval fougueux et de son jeune cavalier resteront longtemps dans nos mémoires.

Le trop fameux Cottier — toujours lui — jeune éphèbe féru d'aventures sentimentales, s'arrangea de cette sortie pour faire la connaissance d'une jolie Bellerine, très éprise de ses charmes particuliers et avec laquelle il échangea, à l'insu de la Direction, une correspondance suivie... et parfumée.

Les réjouissances n'étaient pas terminées, puisque le lendemain soir, les Internes eurent le privilège d'assister à l'audition

des Petits Chanteurs de la Croix de Bois. Leurs vieilles chansons françaises et leurs airs de films eurent beaucoup de succès et furent pour la plupart bissés. Merci à ces petits chanteurs qui nous ont apporté quelque chose de ce charme indéfinissable de la France... Sous la direction de l'abbé Maillet, ils interprétèrent entre autres un *Ranz des vaches* qui fut donné en patois gruyérien, avec une pointe d'accent... parisien ! et dans un rythme qu'on ne saurait définir.

Puis Saint-Joseph vint : occasion pour la Fanfare de donner une aubade en l'honneur de Messieurs Gross et Farquet. Pour une fois — une fois n'est pas coutume — elle fut largement récompensée par la générosité bien valaisanne de ces deux Chanoines chez lesquels l'esprit ne se distribue pas au compte... goutte.

Le surlendemain — mieux vaut tard que jamais — les Externes présentèrent leurs vœux à la fois simples et touchants à M. Farquet qui, selon son habitude, en fut très ému.

Le 22 mars, Monsieur le Recteur, soucieux du choc que pouvait produire sur nos jeunes esprits l'arrivée du printemps, nous gratifia d'un jour de congé très bien accueilli. Le matin se passa dans les splendeurs et les fastes de la liturgie : quatre jeunes religieux, MM. Pittet, Allimann, Brouchoud et Simon-Vermot, recevaient leur ordination sacerdotale. En l'absence de Mgr Haller, toujours retenu par son lointain voyage au Sikkim et retardé par les complications et les formalités du retour, Mgr Bieler, Evêque de Sion, présida cette imposante et combien touchante cérémonie. Tous nos vœux et toutes nos félicitations à ces jeunes prêtres à qui nous souhaitons un long et fructueux ministère, en nous recommandant à leurs charitables prières.

Le soir, les Grands assistèrent à une conférence du Recteur de l'Institut catholique de Toulouse, Mgr Bruno de Solages, à qui son attitude courageuse durant l'occupation allemande valut d'être déporté. Présenté par M. Dayer en termes élogieux, celui qu'on appelait « l'intelligence au service de l'amour », nous entretint de philosophie et particulièrement de cette philosophie existentialiste qui connaît une si grande vogue à l'heure actuelle. Nous avons tous admiré l'impartialité, la haute intelligence, la clarté et la sérénité de ce grand chrétien qui sait aborder avec tant de pénétrante sympathie et de clairvoyante charité les pensées les plus diverses pour y découvrir l'âme de vérité et la richesse véritable et l'intégrer harmonieusement à sa propre vision de l'univers.

Avant son départ, Mgr de Solages avait également consenti à présenter et à analyser, pour un cercle plus restreint, les grands courants de la pensée française contemporaine. Merveilleuse randonnée d'où, sous la conduite d'un tel Maître, l'on revient émerveillé et fermement résolu de se consacrer plus à fond à l'étude même ardue des grands penseurs de notre temps. Monseigneur, voyez ici notre sincère et respectueuse reconnaissance.

Amicalement, l'Agaunia convia les plus grands d'entre nous à une conférence de M. Jean Darbellay, Docteur en philosophie et en droit, qui nous parla de *L'état et la personne*. Son exposé m'a paru d'une hauteur philosophique pas très à la portée de nos intelligences. Il devait être en soi prodigieusement intéressant à en juger par les coups d'œil attendris qu'échangeaient MM. Dayer et Saudan avec le conférencier.

Il est vrai que la fin du trimestre approchait et distrait nos esprits. Les symptômes en sont infaillibles : M. Thürler a paru dans un cours sans son écharpe désormais célèbre ; le zèle que M. Müller apporte à la surveillance lui a fait perdre la voix ; Oswald Giroud a vu sa verve tarir depuis l'émotion que lui a causée son voyage sur un wagon-citerne ; Sisick Vaudan s'est résolu à ne plus manquer un seul cours, Curty à n'être plus malade ; Rhétorique A daigne commencer — déjà — à travailler sérieusement, sans compter que M. Lickès met en œuvre tous ses loisirs pour expérimenter un rasoir électrique dernier cri, qui doit permettre à chacun de se raser à la perfection en moins de 55 minutes. Tous ces faits extraordinaires, accompagnés des traditionnelles annonces de billets collectifs toujours plus originales, montrent bien l'atmosphère fébrile et spéciale des derniers jours...

Le 31 mars, l'Agaunia nommait son nouveau comité. Ces élections donnèrent lieu à des cabales retentissantes et à des menaces de dissidence sur lesquelles je garderai le plus énigmatique silence afin de ne pas attirer sur ma tête les foudres des autorités compétentes.

Le 1^{er} avril, certains énergumènes mal intentionnés, décidèrent de clôturer dignement le 2^e trimestre. L'arrivée intempes-tive de M. le Directeur détruisit tous leurs espoirs de passer à la postérité et le 1^{er} avril se passa sans incidents et farces notoires... à l'exception de certains bruits insolites qui, le soir, ont dû empêcher MM. les Chanoines de goûter un repos justement mérité à la fin d'un trimestre si bien rempli. Car, chers Lecteurs, si ma verve a pu vous distraire par le récit des mille distractions qui jalonnèrent le temps de nos études, n'allez pas oublier que les jours sans histoire sont aussi ceux du labeur le plus appliqué et que s'il faut s'enchanter de quelque fantaisie, même parfois un peu trop bruyante au gré de certains censeurs, ce n'est que la contre-partie de longues heures vécues en compagnie des grandes âmes ou consacrées à d'austères disciplines intellectuelles qui consacrent la formation de nos esprits et de nos cœurs et nous préparent aux tâches sérieuses de l'avenir.

C'est ainsi qu'arriva le départ, départ enthousiaste au milieu de cris et de clameurs sauvages. Nous attendons maintenant nos livrets... les meilleurs de tous les œufs de Pâques.

Ce ne sont pas les moins indigestes !

Claude REVAZ, Rhét.